

Le 11-9 : 5 ans après **Où en est la théorie économique dominante ?**

(Canevas de la présentation d'Eric Lahille, Conférence du GEM, 5 Septembre 2006)

Propos préliminaires concernant la démarche :

- Une approche économique du 11-9. Qu'ont appris les économistes standard ?
- Un constat : les travaux économiques sur le 11-9 ont été parcellaires et globalement décevants. Ils soulignent une difficulté MAJEURE à penser la violence.
- Grosso modo, ils ont été de deux (ou trois) types :
 - 1) En économie appliquée : centrés sur les conséquences économiques sectorielles (Transport, Assurances, Finance...). C'est une dimension nécessaire, car pratique, mais pas suffisante....
 - 2) Des travaux théoriques centrés exclusivement sur les stratégies des acteurs (cf. Sandler et Enders) peu probants quand on veut penser la violence organisée dans une perspective plus globale.
 - 3) Les travaux économiques sont restés globalement centrés sur les problèmes traditionnels et courants... sans intégrer le 11-9, alors que l'on assistait par exemple à des changements majeurs dans les politiques économiques.

Hypothèse : cet état de fait souligne les limites de la vision économique dominante, d'inspiration néo-classique. Il rend nécessaire une nouvelle approche de ces phénomènes pour penser le rôle de la violence sur l'économie.

Pour illustrer cette thèse, j'ai centré mon propos sur le changement radical du régime de politique économique intervenu aux USA après le 11-9.

1^{ère} Partie : Le statut de la violence dans la théorie dominante

1) La violence hors sujet dans la Théorie Standard.

Idée d'opposition entre violence et économie (Walras). La théorie des marchés se construit comme une anti-violence et une anti-politique. Equilibre général et calcul rationnel comme fondement théorique, d'une économie pure, coupée des autres activités humaines.

C'est du côté du politique, du religieux du culturel que la violence doit être examinée.

Dans ces conditions l'économie, lieu de la rationalité des comportements, est étrangère aux conflits et n'a pas vocation à intégrer ces questions qui ressortent d'autres domaines. Les économistes n'ont donc rien à en dire !!

Paradoxe : c'est au moment où l'influence des approches d'inspiration néo-classique est sans doute le plus fort qu'on assiste à un regain de violence ! S'agit-il d'un retour du refoulé ?

2) La TSE : Rationalité économique et violence rationnelle

Renversement de perspective : l'analyse économique de la violence avec G.Becker et la Théorie des jeux, économie de l'information.

Suite de l'intuition d'Edgeworth sur les deux moments de l'économie comme tantôt pacifique tantôt comme une guerre.

Multiplication des jeux stratégiques sophistiqués. Le terrorisme correspond au calcul rationnel d'un groupe qui maximise son Utilité politico-économique face à un Etat. Notion d'asymétrie dans le jeu.

Trois problèmes :

- 1) Les modèles hérités de la guerre froide sont peu transposables aux formes récentes de la violence.
- 2) Application de la démarche utilitariste et du calcul rationnel à des stratégies qui visent le chaos !? Mais il n'y a ni gain ni prédation dans le comportement de ces terroristes !
- 3) La violence est-elle un sous-produit de la rationalité maximisatrice de groupes politico-économiques en lutte les uns contre les autres... ou un fait social total ?

3) La théorie dominante et la politique économique

Dans le prolongement de la théorie standard : la Nouvelle Economie classique ou Théorie du cycle Réel guide les politiques macroéconomiques partout dans le monde depuis 25 ans. Elle stipule que les politiques publiques sont inefficaces en raison du mécanisme des Anticipations Rationnelles (AR) qui conduit les agents rationnels à connaître à l'avance les effets réels des mesures gouvernementales. Ils connaissent donc le bon modèle théorique (le modèle standard néo-classique). De ce fait ils peuvent en annuler les effets en modifiant leur comportement actuel.

Selon cette théorie, les bonnes politiques économiques sont neutres et n'influencent pas les mécanismes de marché (capital, travail) qui fixent les conditions optimales du fonctionnement économique.

Pourtant le 11-9 et ses suites montrent que les décisions de l'administration Bush sont un démenti pour cette approche, qui a été purement et simplement abandonnée à partir de cette date !

Cela pose question ! Pourquoi un tel abandon du paradigme dominant dans ces circonstances ?

4) Les enseignements du 11-9 pour la théorie du cycle réel.

Des marchés laissés à leur seule initiative peuvent être durablement désorientés et en déséquilibre durable !

Le 11-9 et les guerres d'Afghanistan et d'Irak ouvrent une période d'INCERTITUDE radicale qui a conduit les agents économiques à faire preuve d'attentisme (embauche, consommation, investissement).

Dans ces conditions les décisions de politique économique US - qui ont fait l'objet d'un large consensus, dans un premier temps - ont été aux antipodes des recettes orthodoxes. Elles ont visé à ne pas donner en prime une récession aux terroristes et ont été actives et volontaristes.

Quelques problèmes théoriques créés par le 11-9 :

1) Le comportement rationnel des agents n'est pas vérifié. Les agents minimisent les risques et ne maximisent pas leur utilité. Le contexte (d'incertitude radicale) conditionne les comportements qui sont attentistes. La figure de l'homo oeconomicus n'est pas opératoire. Rôle de la psychologie (Cf, Tversky et Kahneman !!)

2) La notion d'AR est irréaliste. Les agents manquent des informations nécessaires pour se déterminer : c'est l'attentisme qui prévaut. Cela pose un problème quant à la manière dont est sélectionnée l'information pertinente. L'information n'existe pas en soi et en dehors du contexte. Rôle des « Dispositifs collectifs cognitifs » Favereau.

3) On assiste à un changement de modèle de fonctionnement de l'économie en cours de route. Une politique monétaire et budgétaire expansionniste n'est soudain plus considérée comme inflationniste ! Comment expliquer un tel revirement ??

4) Ce sont les croyances des agents, fondées sur des informations nécessairement incomplètes et imparfaites, qui ont déterminé les décisions des agents. Ainsi, le cycle économique US est corrélé avec le degré d'incertitude qui règne au plan politique et stratégique. Chute après le 11-9, rebond transitoire en 2002, puis point bas en mars 2003 et rebond en juin après la victoire officielle. Il est indépendant des conditions « structurelles » de l'économie américaine.

5) Exclure les facteurs liés à la sécurité du champ de l'économie, conduit à une représentation réductrice de la dynamique économique !!

2^{ème} partie : La politique économique américaine : abandon de paradigme et implications

1) Rappel du contexte économique.

Fin de la période de croissance et épuisement du régime de politique économique précédent fondé sur la discipline budgétaire et le primat de la politique monétaire.

Crise de la nouvelle économie, scandales financiers... problème de l'élection de Bush-I... Le modèle US connaît des difficultés.

Après le 11-9, le soudain retour de l'interventionnisme a pour but de défendre le modèle US et de relancer son économie, alors que la récession est déjà enclenchée. Ce qui fait redouter le pire aux autorités économiques et politiques. (Cf. KRUGMAN).

2) La politique économique US après le 11-9

→ **Une Politique monétaire expansionniste** inédite depuis les années soixante. Proactive et d'une grande ampleur : Baisse de 6,5% à 1,75 sur 2001. 1% en 2002 et 2003. Avec des taux d'intérêt réel négatif sur 3 ans (2001-2004) et nul aux alentours. Lente remontée depuis 2004 et 2005 (2,75% au printemps). Puis accélération. Elle s'accompagne d'un fort recul du dollar.

→ **Une politique budgétaire expansionniste** inédite depuis les années Reagan. Passage d'un excédent budgétaire de 1,5% à un déficit de 2,5%. Depuis 2003, il tourne autour de 5%-6% du PIB en année fiscale. Il résulte des hausses de dépenses liées à la sécurité et aux guerres. Mais aussi des baisses d'impôt engagées dès 2001.

→ **Les résultats sont spectaculaires :**

Tant en termes **de croissance** avec un rebond dès 2002 : 2,5%, 2003 : 3% 2004 : 4,4% 2005 : 4%.

Que **d'inflation** (largement contenue jusqu'en 2004) et **de chômage** (stabilisé en 2003 à 6% et en baisse depuis 4,7%)

Les contreparties sont le creusement des déficits intérieurs et extérieurs et la hausse de la dette (x2 entre 2001-2004). Donc une dégradation de la position extérieure US qui a fait craindre une grave crise financière internationale.

Ces résultats sont **sans mystère**. En revanche ce sont les mesures prises qui étonnent le plus !

3) Comprendre la politique économique US : empirisme économique, politique et stratégique

→ **Un retour à Keynes ?**

Non ! faire état du retour de l'Etat US dans l'économie n'est pas suffisant pour affirmer ça ! Ca déborde le cadre de l'analyse économique.

Cette politique économique résulte de la doctrine politique des néo-conservateurs US et de la nécessité de réagir au contexte créé par les attentats ! Un certain pragmatisme US est à l'œuvre.

→ Avec le 11-9 la politique supplante l'économie. La doctrine économique dominante est reléguée au second plan. De ce fait la politique budgétaire est réhabilitée et l'on assiste à un rééquilibrage avec la **politique monétaire**, qui dominait jusque-là le policy mix US. Celle-ci est au service de la croissance US. Ce qui est une constante aux USA... Ici, c'est l'ampleur des mouvements de taux qui est spectaculaire.

→ Au plan budgétaire : abandon de l'idée d'équilibre.

Côté Dépenses : Hausse des dépenses de sécurité et des dépenses militaires, aides sectorielles transport, assurances etc... au détriment des programmes sociaux.

Côté Recettes : Modification de la base fiscale et non pas simplement une politique de relance conjoncturelle.

L'essentiel du creusement du déficit provient contrairement aux idées reçues des baisses de recettes (0,5 point de PIB de + que les hausses de Dép. de Sécurité entre 2001-2004).

On assiste à une combinaison de mesures de soutien de l'Offre et de la Demande, sans rapport avec la théorie keynésienne.

- **Le virage est donc le résultat d'une série d'éléments : 1) Du choc du 11-9, 2) de considérations de politique intérieure et étrangère et 3) de l'architecture institutionnelle US et 4) d'un certain empirisme...**
- **Comme souvent en politique économique : le tout est un mélange un peu baroque, sans grande unité théorique.**

Les formes prises par l'interventionnisme de l'administration Bush, notamment le caractère discrétionnaire de sa politique budgétaire, sont liées aux représentations mentales que se sont fait les dirigeants US. Notamment de leur doctrine de « la guerre contre le terrorisme ».

Ce qui veut dire qu'un autre gouvernement avec d'autres conseillers auraient conduit une autre politique.

Ailleurs, dans un autre contexte, on voit que l'orthodoxie économique a la vie dure : ex. de l'UE !

Cette politique économique a été largement influencée par le fait que les néo-conservateurs ont une conception de l'économie très différente des conceptions les plus libérales. L'économie doit servir une politique. En l'occurrence une politique de leadership et de puissance.

En termes de **résultats**, contrairement aux prédictions alarmistes de nombreux spécialistes la politique éco US n'a pas abouti à une crise financière. L'atterrissage en douceur de l'éco US a bien eu lieu. Même si aujourd'hui c'est à de nouveaux défis que doit s'attaquer la politique économique US.

Pour conclure :

On voit donc :

1) Que ce sont les facteurs politiques, qui ont été déterminants dans la conduite de la politique économique US depuis 5 ans.

2) Que l'élément déclencheur a été le 11-9.

3) Ce qui montre que des phénomènes de « violence organisée » de tout premier plan façonnent les dynamiques économiques.

La théorie standard n'appréhende pas ces phénomènes qui sont pourtant de toute première importance pour comprendre l'évolution des sociétés modernes.

Dans le meilleur des cas, la plupart des économistes du *main stream* continuent de considérer de tels phénomènes comme **des accidents** ou **des exceptions**. Une fois leurs effets digérés, les lois de l'économie néo-classique **normale devraient** reprendre leur droit.

Pour ouvrir sur une autre perspective, on suggère de considérer que l'économie ne se réduit pas à un univers normatif. Ce qui permet de considérer que l'économie est traversée de tensions multiples qui proviennent de l'histoire complexe des sociétés humaines. Ainsi, on débouche sur l'idée que la violence organisée, les guerres etc. sont des moments particuliers de l'histoire des sociétés qui contribuent à transformer durablement et en profondeur les comportements des acteurs et les formes institutionnelles.

Deux bémols :

1) Cela ne signifie pas non plus que des événements majeurs comme le 11-9 sont des événements parfaitement normaux.

Mais, le caractère inédit d'une telle violence a créé les conditions d'une transformation durable du régime de politique économique ! (« Major event » au sens de DERRIDA)

2) La violence n'est pas non plus le seul moteur de l'évolution économique.

Mais, même si on le déplore, celle-ci joue un rôle majeur dans l'évolution des différentes formes institutionnelles. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire et de l'écrire il y a déjà quelque temps, d'autres épisodes tragiques de l'histoire du XXème siècle – comme les deux guerres mondiales - l'ont déjà amplement montré.

Il me semble donc de la plus haute importance de travailler à formuler une théorie économique qui prenne en compte la violence au lieu de la refouler ou de se l'approprier à des fins utilitaristes.